

Complément : une réflexion philosophique

Le Nom que Dieu s'est donné lui-même : « Je suis celui qui suis »

« On ose à peine interpréter ces termes par d'autres mots. Mais si l'interprétation augustinienne est juste, on peut interpréter l'expression « Je suis celui qui suis » de la manière suivante : **Celui dont le nom est Je suis est l'être en personne.** Seule une personne peut créer, c'est-à-dire appeler à l'existence en vertu de sa propre volonté... Le nom grâce auquel chaque personne se désigne elle-même en tant que telle est Je. Seul peut s'appeler Je un Etant qui, dans son être, est intérieur à la fois à son être proprement dit et à son être distinct de tout autre étant. Chaque Je est une chose unique et possède quelque chose qu'il ne partage avec aucun autre étant, c'est-à-dire quelque chose d'*incommunicable*... **Chaque homme est un je. Chacun commence une fois à se nommer je.** Ce qui implique que l'être du je a un commencement. Il est possible que l'homme prononce le mot je avant de pouvoir en réaliser le sens... Le début de la vie consciente du je n'équivaut pas au début de l'existence humaine...

L'être du je est dans l'indigence ; il n'est rien par lui-même : il est vide lorsqu'il n'est pas rempli par des contenus. Il reçoit ces contenus de deux mondes situés *au-delà* de son propre domaine : le monde extérieur et le monde intérieur. Et sa vie même vient des ténèbres et retourne aux ténèbres. Il existe en lui des vides irréalisables et il est conservé d'instant en instant. Une distance infinie le sépare de l'être divin ; toutefois il lui ressemble davantage que toute autre chose faisant partie du domaine de notre expérience : précisément parce qu'il est un je, une personne...

Il n'y a pas en Dieu – comme chez l'homme – une opposition entre la vie du je et l'être. Son Je suis est un présent éternellement vivant, sans commencement ni fin, sans lacunes et sans obscurité. Ce je vivant possède en lui et par lui toute la plénitude ; il ne reçoit rien d'ailleurs – au contraire, il est la source d'où toutes les autres choses reçoivent ce qu'elles possèdent... Le Je suis signifie : je vis, je sais, je veux, j'aime ; mais tout cela ne constitue pas une succession ou une juxtaposition d'actes temporels : au contraire il s'agit de quelque chose d'absolument un de toute éternité dans l'unité de l'acte divin unique dans lequel toutes les significations différentes du mot acte coïncident entièrement. **Le Je divin contient, embrasse et dirige toute la plénitude**... Il est l'être réel par excellence, car en lui il n'y a aucune possibilité non réalisée... Dieu est l'auteur de l'ensemble du monde soumis au devenir et à la disparition. C'est lui qui a ordonné le passage de l'être possible à l'être réel. Nous nous trouvons ici de nouveau devant le mystère de la création : Dieu appelle à l'existence un être différent de son être proprement dit... **Tout ce qui existe, Dieu l'a fait naître, l'a préformé en lui et le maintient dans l'existence...**

À côté de la manifestation du nom divin « Je suis », on trouve dans l'Ancien Testament cette formule à propos de la création : *Faisons l'homme à notre image* (Gn 1,26) que nos théologiens interprètent comme la première marque du mystère de la Trinité ; il convient aussi de noter les paroles du Sauveur : *Mon Père et moi nous sommes un* (Jn 10,30). **Le nous est une unité supérieure à celle formée par le je.** C'est, en son sens le plus parfait, une unité de l'amour... L'amour est un don de soi à un tu, et dans sa perfection il donne naissance à un être unique. **Puisque Dieu est l'amour, son nom équivaut à Je me donne entièrement à un tu, ou je ne fais qu'un avec un tu et ainsi nous sommes un.** »

(Édith Stein, *L'être fini et l'Être éternel*, Nauwelaerts Éditeur, 1998, p. 343-351 passim)

